

# Sea Shepherd soigne discrètement la faune sauvage

L'ONG dédiée à la défense des océans a ouvert à l'été 2023 un centre de soins pour la faune sauvage, à Kernasclédén (Morbihan). *Ouest-France* a pu visiter ce site fermé au public.

## Reportage

Avec la patience d'un père pour son nourrisson, Enrique Petit attend que le lapereau veuille bien téter le biberon. Retrouvé quelques jours plus tôt dans une carrière costarmoricaine, « les yeux collés de laitance de béton », explique le soigneur, l'animal reprend depuis du poil de la bête dans le centre de soin pour la faune maritime et locale de Sea Shepherd.

Ouvert discrètement dans le Centre-Bretagne, à Kernasclédén (Morbihan), en juillet 2023 par la branche française de l'ONG (Organisation non gouvernementale) de défense des océans, le site a pris en charge 830 animaux sauvages l'an dernier.

Un chiffre encore modeste par rapport au gros millier déclaré par le centre de la LPO (Ligue de protection des oiseaux) de l'île-Grande (Côtes-d'Armor) ou aux quelque 2 000 de celui de Piats à Languidic (Morbihan), les deux seules autres structures bretonnes (1). Mais « ce n'est que le début de l'aventure », sourit Lamya Essemli, la présidente de Sea Shepherd France, qui évacue toute « logique concurrentielle » entre eux. « D'ailleurs, quand il y en a un qui est saturé, il nous appelle pour prendre le relais. En Bretagne, la capacité d'accueil est complètement insuffisante. »

Connue essentiellement pour ses

actions spectaculaires en mer, la très médiatique ONG fondée par le Canadien Paul Watson, ou plus précisément sa branche française, avait surpris en annonçant son souhait de soigner la faune locale. « Au début, cela a un peu inquiété certains acteurs, qui craignaient qu'on leur fasse de l'ombre », se souvient Lamya Essemli.

### « Potentiel énorme »

La faute à sa renommée, inversement proportionnel à ses moyens. Sea Shepherd France, en rupture avec le siège international de l'ONG depuis 2022, ne compte effectivement que cinq salariés. « C'est pour cette raison que nous n'avons toujours pas réussi à inaugurer le centre, souffle sa présidente. Ni même encore installé de panneaux sur la voirie pour nous trouver... »

Grâce à un coup de pouce financier inespéré, en l'occurrence 2,3 millions d'euros offerts par le Z'Event, un événement caritatif porté par des personnalités d'internet, l'ONG avait pu acquérir il y a deux ans ce terrain de 16 ha, avec une grande maison et sa dépendance. En ce froid matin de janvier où la nature dort encore, le centre tourne au ralenti.

Ses deux salariés, en plus du lapin et de quelques oiseaux, n'ont qu'une dizaine de hérissons à gérer. « Les hérissons, c'est une catastrophe,



Enrique Petit, responsable du centre Sea Shepherd rescue center, à Kernasclédén (Morbihan), au biberon avec un bébé lapin découvert sur un chantier à l'âge d'une semaine. (PHOTO : THIERRY CHELIX / OUEST-FRANCE)

lâche Ludwig Pastor, l'autre soigneur. La population diminue, elle est même passée sous le statut d'espèce quasi menacée. »

Les locaux, encore spartiates et étroits, offrent « un potentiel énorme », sourit Enrique Petit, responsable du centre. À grand renfort de

bénévoles, l'ONG aménage petit à petit le vaste site. Ici des garages qui deviendront des salles de soins. Là des enclos à hérissons à l'extérieur, à côté de quatre volières. Un peu plus loin, une piscine pour les animaux marins. « Le rythme des travaux est calé sur les animaux et fonction de

nos moyens », résume Enrique Petit.

### Grippe aviaire

L'été dernier, le centre a connu sa première crise sanitaire, avec des cas de grippe aviaire. Trois mois de fermeture et 37 euthanasies plus tard, l'équipe en est ressortie « plus soli-

de », dit l'un de ses membres. « Nous avons su rassurer nos voisins aviculteurs », ajoute Enrique Petit. Qui va aussi bientôt pouvoir compter sur un effectif plus étoffé, avec deux recrutements en cours.

« Nous voulons faire le maximum pour sauver le plus de vies possible, nous pouvons faire des kilomètres pour un animal », appuie Lamya Essemli, pour montrer la volonté du centre de s'implanter durablement dans le territoire. Une façon aussi de reléguer aux oubliettes la première tentative de l'ONG de s'ancrer dans le Morbihan, en 2019, avec la transformation du zoo de Pont-Scorff en centre de réhabilitation. Le projet avait viré au fiasco.

Cette proche de Paul Watson imagine ouvrir partiellement le centre aux visiteurs pour des actions pédagogiques, créer « un hôpital pour phoques », récupérer des animaux destinés à l'abattoir, etc. « Les projets, nous en avons, et jusqu'à maintenant sans subventions, dit encore Lamya Essemli. Maintenant, il nous faut juste des personnes dévouées, pour qui c'est un sacerdoce. »

Maxime LAVENANT.

(1) Hors Océanopolis à Brest, qui ne recueille que les mammifères marins